

## MÉFIEZ-VOUS DES APPARENCES

« Méfiez-vous ... » Dans la bouche de Jésus, voici une parole inattendue ! Nous sommes dans les derniers chapitres de l'Évangile de Marc, avant la passion et la résurrection du Christ. Jésus donne ses derniers conseils à ses disciples. Quelques versets plus haut, il leur a dit : « Ayez foi en Dieu (11,22) ... Tout ce que vous demandez en priant, croyez que vous l'avez reçu et cela vous sera accordé. » Un peu plus loin, il leur conseillera encore : « Prenez garde que personne ne vous égare ... » (13,5). Ici, c'est quelque chose comme « Ne donnez pas votre confiance à n'importe qui ! » Il s'agit de certains scribes. Nous sommes peut-être surpris de cette véhémence de Jésus, mais elle relève du style prophétique : combien de fois avons-nous vu les prophètes employer un langage très violent pour stigmatiser certaines attitudes ; pour autant, il ne s'agit pas pour Jésus de faire en bloc le procès de tous les scribes.

Les scribes jouissaient d'une grande considération au temps de Jésus, et elle était généralement justifiée. Qui étaient-ils ? Des laïcs qui avaient étudié la Loi de Moïse dans des écoles spécialisées, des diplômés de la Loi (comme on dirait aujourd'hui des « docteurs en théologie »). Ils avaient le droit de commenter l'Écriture et de prêcher. Ils siégeaient au Sanhédrin, le tribunal permanent de Jérusalem qui se réunissait au Temple deux fois par semaine. Les meilleurs d'entre eux étaient nommés « docteurs de la Loi ». Le respect qu'on leur vouait était en réalité celui qu'on ressentait pour la Loi elle-même. Le livre de Ben Sirac (ou Siracide) consacre une page entière (Si 38,34 - 39,11) à l'éloge du scribe, « celui qui s'applique à réfléchir sur la loi du Très-Haut, qui étudie la sagesse de tous les anciens, et consacre ses loisirs aux prophéties... Il étudie le sens caché des Proverbes, il passe sa vie parmi les énigmes des paraboles. » (Si 39,1... 3). Mais cette reconnaissance populaire pouvait bien monter à la tête de certains : dans les synagogues, ils avaient des places réservées dans les premiers rangs, et les mauvaises langues faisaient remarquer que ces places, curieusement, tournaient le dos aux Tables de la Loi et étaient situées face au public !

Jésus manifeste une très grande liberté à leur égard : dans les versets précédents, il a rendu hommage à l'un d'entre eux : Marc nous raconte que « Jésus, voyant qu'il avait fait une remarque judicieuse, lui dit : Tu n'es pas loin du Royaume de Dieu. » (12,34). Ici, en revanche, il semble les prendre à partie de façon plus générale ; en réalité, ce n'est qu'une réponse au harcèlement dont il a été l'objet de la part de certains d'entre eux, depuis le début de sa vie publique, et qui lui a fait prendre conscience de leur jalousie à son égard. En effet, Marc a montré amplement, tout au long de l'évangile, la méfiance grandissante des scribes contre Jésus.

Il faudrait relire (ou relire) tous ces épisodes : la guérison du paralytique de Capharnaüm (2,6-7) ; le repas chez Lévi (2,16) ; les accusations d'être un suppôt du démon, ce qui expliquerait son pouvoir : « Les scribes qui étaient descendus de Jérusalem disaient : « Il a Bézélzéboul en lui et : C'est par le chef des démons qu'il chasse les démons. » (3,23). Ou encore la discussion sur le non-respect des traditions (7,5).

Leur jalousie s'est peu à peu muée en haine et a fait naître en eux l'idée de le faire mourir : après qu'il eut chassé les vendeurs du Temple « Les grands prêtres et les scribes l'apprirent et ils cherchaient comment ils le feraient périr. Car ils le redoutaient, parce que la foule était frappée de son enseignement » (11,18 : en somme c'est une jalousie de professeurs). Après l'épisode des vendeurs, justement, ils lui demanderont de justifier ses audaces : « Alors que Jésus allait et venait dans le Temple, les grands prêtres, les scribes et les anciens s'approchent de lui. Ils lui disaient : En vertu de quelle autorité fais-tu cela ? Ou qui t'a donné autorité pour le faire ? » (11,27-28). D'ailleurs, au moment de la Passion, Pilate ne s'y trompera pas (Marc note « Pilate voyait bien que les grands prêtres l'avaient livré par jalousie » : 15,10).

Jésus est bien conscient de la haine dont il est l'objet, mais ce n'est pas cela qu'il leur reproche ; à ses yeux, il y a plus grave : « Ils dévorent les biens des veuves » ; par là, il reproche à certains de profiter de leur fonction ; on peut supposer que les scribes, donnant des consultations, les veuves leur demandaient probablement des conseils juridiques (qui n'étaient pas gratuits, apparemment !) « Ils dévorent les biens des veuves et, pour l'apparence, ils font de longues prières : ils seront d'autant plus sévèrement jugés. » Phrase sévère, mais bien dans le style prophétique : on sait bien que l'endurcissement du cœur vient tout doucement si l'on n'y prend pas garde ; ceux qui sont visés ici « font de longues prières, pour l'apparence », mais cette prière feinte, affectée, n'est évidemment pas une vraie prière puisque, ensuite, ils volent les pauvres gens... leur prière ne les rapproche donc pas de Dieu ; (traduisez ils s'excluent eux-mêmes du salut).

## L'AUDACE DE LA GÉNÉROSITÉ

Et voici qu'une veuve se présente, justement pour faire son offrande. Elle est pauvre, de toute évidence, Marc le dit trois fois (v.42, 43 « pauvre veuve » ; v. 44 « indigence ») : c'était malheureusement le cas général, car elles n'avaient pas droit à l'héritage de leur mari et leur sort dépendait en grande partie de la charité publique. La preuve de leur pauvreté est dans l'insistance toute particulière de la Loi sur le soutien que l'on doit apporter à la veuve et à l'orphelin, ce qu'un scribe ne peut pas ignorer, lui, le spécialiste de la Loi. La veuve s'avance donc pour déposer deux piécettes ; et c'est elle que Jésus donne en exemple à ses disciples : « Amen, je vous le dis : cette pauvre veuve a mis dans le tronc plus que tout le monde. Car tous, ils ont pris sur leur superflu, mais elle, elle a pris sur son indigence : elle a tout donné, tout ce qu'elle avait pour vivre. » L'évangile n'en dit pas plus, mais la réflexion de Jésus à son sujet laisse entendre que sa confiance sera récompensée... Le rapprochement avec la première lecture de ce dimanche (la veuve de Sarepta) est suggestif : comme la veuve de Sarepta avait donné ses dernières provisions au prophète Élie, celle du temple de Jérusalem donne ses derniers sous. Sa confiance en Dieu va jusque-là. Jusqu'à prendre le maximum de risques, le dépouillement complet.

Ces derniers conseils de Jésus à ses disciples prendront quelques jours après un relief tout particulier. À leur tour, ils devront choisir leur attitude dans l'Église naissante. Le modèle que leur Seigneur leur a assigné, ce n'est pas l'ostentation de certains scribes, leur recherche des honneurs... mais la générosité discrète de la veuve et l'audace de tout risquer.